

nous connaissons leur développement génétique (éducation, expériences) et leurs motifs. Nous sommes habitués à voir dans de telles représentations *surfortes* le résultat de motifs importants et justifiés. Par contre, les *représentations hystériques surfortes* nous frappent par leur singularité, ce sont des *représentations* qui chez d'autres sont sans conséquence et dont nous ne *comprendons* absolument pas la dignité particulière. Elles nous apparaissent comme des arrivistes, des usurpatrices, de ce fait, ridicules.

La contrainte hystérique est donc 1. *incompréhensible*, 2. *impossible à résoudre par un travail de pensée*, 3. *non congruente* dans son agencement.

Il existe une contrainte *névrotique simple* que l'on peut opposer à la contrainte hystérique, par ex. : Un homme est tombé d'une voiture, il a ainsi été exposé au danger, et depuis il ne peut plus circuler en voiture. Cette contrainte est 1. *compréhensible*, car nous en connaissons la provenance, 3. *congruente*, car l'association avec le danger justifie la connexion établie entre le fait de circuler en voiture et la peur. Mais on ne peut pas non plus [2.] la résoudre par un travail de pensée. Ce dernier caractère ne peut être qualifié de totalement pathologique, même nos idées normales *surfortes* sont souvent impossibles à résoudre. La contrainte névrotique ne serait pas du tout considérée comme pathologique si l'expérience ne montrait qu'une telle contrainte ne persiste chez l'individu en bonne santé que pendant le bref laps de temps qui suit ce qui l'a occasionnée, puis qu'elle se dissipe avec le temps. La persistance de la contrainte est donc pathologique et renvoie à une *névrose simple*.

Or nos analyses font apparaître que la contrainte hystérique est *résolue* dès qu'elle est *élucidée*. Ces deux caractères en constituent donc essentiellement un seul. Lors de l'analyse, on apprend aussi par quel processus se sont produites une absurdité apparente et une *non congruence*. Le résultat de l'analyse est généralement exprimé de la manière suivante :

Avant l'analyse, A est une représentation *surforte* qui se presse trop souvent dans la conscience, provoquant chaque fois des pleurs. L'individu ne sait pas pourquoi il pleure en présence de A, il trouve cela absurde, mais ne peut l'empêcher.

Après l'analyse, on a trouvé qu'il existe une représentation B qui provoque à juste titre des pleurs, qui se répète souvent à juste

{1
2
3}

1
3

Névrose simple

440